

FRANZ ACKERMANN

GÉOGRAPHE EXPÉRIMENTAL

par

OLIVIER MICHELON

Peintre de ses mille pérégrinations et paysages mentaux, l'artiste allemand fait escale un peu partout en France. Impressions fugaces à Reims, autour de sa première exposition monographique.

REPÈRES //

1963 Naissance à Neumarkt St. Veit, Allemagne.

1997 «Mental Maps», Portikus, Francfort.

2000 «BIT», Castello di Rivoli, Turin.

2002 Expositions à la Kunsthalle de Bâle et au Stedelijk Museum d'Amsterdam. Biennale de São Paulo.

2003 Biennale de Venise.

Franz Ackermann vit et travaille à Berlin. Il y est représenté par la galerie Neugerriemschneider.

À VOIR //

À Reims, Franz Ackermann construit un paysage mouvant, instable. Peintures, vidéos et sculptures se déploient dans une vision subjective et psychédélique d'une planète définitivement affolée. Pour ceux qui entendraient suivre plus en avant Ackermann dans ses périples, les occasions ne manqueront pas cet automne en France.

«Franz Ackermann» – Frac Champagne-Ardenne le Collège – 1, place Musoux – 51100 Reims tél. 03 26 05 76 32 – www.frac-champagneardenne.org jusqu'au 30 octobre (fermé en août).

«La Nouvelle Peinture allemande» – Carré d'art – place de la Maison carrée – 30000 Nîmes – tél. 04 66 76 35 70 jusqu'au 18 septembre.

«Expérience de la durée» – biennale d'art contemporain de Lyon 2005 – www.biennale-de-lyon.org du 14 septembre au 31 décembre [lire p. 84].

«Vertiges» – Printemps de septembre à Toulouse www.printempsdesseptembre.com – du 23 septembre au 16 octobre [lire p. 42].

//

Mélancolie post-charter. Sur une photographie, Franz Ackermann pose face à la mer avec un gilet pare-balles siglé «tourist». Au premier étage du Frac Champagne-Ardenne, l'artiste a remis d'autres vignettes de son grand tour : le film d'un 747 cloué au sol, des brochures touristiques et la vidéo d'un vacancier accoudé au bar d'une paillote, les yeux rivés sur un écran où les Twin Towers flambent. Ackermann a aussi réinstallé une de ses œuvres : *Can't be a Mango Tree Here or Something* (2002), des panneaux aux coloris sunset, gamme éden tropical. En 2001, je l'ai aperçu à São Paulo dans le parc d'Ibirapuera. Il portait un T-shirt Motörhead. Exotisme suprême ? Avec le recul, le raccord était parfait avec la cité tentaculaire, expérimentation à l'échelle 1 du devenir de la planète. Franz Ackermann, né en 1963, n'est pas un héros nomade, juste le rejeton d'un charmant village planétaire trop vite transformé en mégapole. Depuis le début des années 1990, il en arpente les quartiers. Le Berlinoise se cogne à l'Asie en 1991, avant de traverser l'Europe en voiture avec Rirkrit Tiravanija et de multiplier les escales en Amérique latine. Avec pragmatisme, c'est par le biais du dessin qu'il tente de retracer ces chemins. Géographe expérimental, Ackermann dresse des *Mental Maps*. Carnets de bord de ses pérégrinations, ses relevés psychédéliques montrent des souvenirs noyés dans des écheveaux réticulaires. Entre l'esquisse et le germe, les *Mental Maps* sont à l'entrée d'une chaîne qui s'achève par une peinture débridée, spatialisée par des prolongations à même les murs. Avec un siècle de recul, tout se passe comme si aux débuts de l'abstraction, marqués par les révélations du XIX^e siècle (la photographie, les ondes...), répondait aujourd'hui la nécessité de figurer de nouveaux invisibles : des flux et des réseaux, un substrat informe où les périphéries explosent en plein centre. À Reims, les peintures d'Ackermann sont la ville même. Elles empruntent les atours de la réclame, de la construction ou du décor. Ainsi d'*Access to the Sea «version B»* (2004), panoramique devant lequel sont jetés des vêtements, réminiscence enchevêtrée des chiffons de Michelangelo Pistoletto et des sapes des migrants. À l'étage, Ackermann a densifié son discours pour arrimer un mal-être anonyme : «Comment rendre la culpabilité visible ? Aujourd'hui l'économie rend tout anonyme, mais arrive un moment où il doit bien y avoir un individu responsable.» Des effigies monumentales sont recouvertes de goudron et de plumes. Comme dans les westerns, les nouvelles frontières – fussent-elles tracées par les multinationales – auront leurs coupables. ☒

Franz Ackermann photographié par Jens Ziehe, devant *Birthday* (2003).

TEMPLON

ii

FRANZ ACKERMANN

BEAUX ARTS MAGAZINE, septembre 2005

